

cela, M. McCarthy se dit encore conservateur, aspire au succès du parti conservateur et se colle aux flancs de ceux qui le renient.

Féminisme que cela

Une crise a eu lieu à Ottawa, l'autre semestre. Trois ministres sont sortis sur le refus du chef de faire justice aux intérêts qu'ils représentaient. Deux de ceux-ci sont rentrés lécher la main qui les avait frappés.

Féminisme encore.

Et comme je cherchais la *clef* de ces manquement à la tenue et à la dignité, je suis tombé sur une bien curieuse brochure à titre sensationnel : *L'Anglais est-il un Juif?* éditée par A. Savine et dont l'auteur, M. Louis Martin, fait une étude psychologique de l'Anglais et du Juif pleine d'aperçus originaux.

Il divise les races en deux catégories : races masculines, races féminines.

Les races qui *font* et les races qui *font faire*.

Les races *créatrices* et les races *consommatrices*. Les individus de races latine sont les masculins.

Les autres races sont féminines.

D'où mon expression féminisme accolée à l'acte des Beaugrand, McCarthy, Ouimet et Caron.

Ce sont des américains, des anglais ou des anglifiés.

Ce sont des féminins qui *font faire*, c'est-à-dire laissent travailler les autres, quitte à venir à la curée.

Mais, je puis vous montrer les masculins, et vous verrez comme ma thèse se tient bien.

Un homme s'est déjà trouvé dans la même position que M. Beaugrand, et c'est un homme pour lequel on ne nous accusera pas de nourrir des sympathies exagérées.

Cet homme-là, c'était l'hon. L. P. Pelletier. Feu Mercier, en pleine Chambre, lui signifia qu'il n'avait plus besoin de ses services.

Le jour-même, Pelletier se mettait à l'œuvre, il *faisait* la lutte, renversait finalement celui qui l'avait rayé et devenait chef virtuel du parti auquel il s'était joint.

Mais Pelletier n'était ni américanisé, ni anglifié.

C'était un latin ; sa race est masculine. Avec Angers, nous assistons au même spectacle. Les deux anglifiés, Ouimet et Caron, sont rentrés au bercaïl. Ils ne sont pas contents, c'est évident, mais ils *font faire* la lutte par leurs amis. Angers, lui, est un latin, c'est un masculin, il combat. Il a tout risqué, tout rompu, tout mis au blanc. Il triomphera ou périra, mais il a eu de la tenue, de la dignité tout le long.

Voilà toute la différence.

Et si paradoxale que puisse paraître cette ébauche d'étude, n'oublions pas qu'elle comporte un enseignement :

Restons des latins.

DUROC.

NAVRANCE

RÉPONSE A " VRAI CANADIEN "

J'aurais été étonné si mon appel aux sentiments les plus nobles du cœur et de l'esprit, à l'égard des hommes de talent qu'une vie agitée amène sur nos bords, n'avait frappé vivement sur les nerfs d'un de ces hommes qui n'ont ni cœur ni esprit et, par conséquent, ne pouvaient pas comprendre cet appel. Le protestataire signe *Vrai Canadien*, c'est vrai canayen qu'il aurait dû écrire. Que trouve-t-on en effet dans son plaidoyer, en dehors des insultes aux Français qui sont la monnaie courante des sermons de paroisse de quatrième rang ? rien qu'un peu de fiel et de haine pour de pauvres gens dont nous déplorions l'infortune, sans même donner signe d'envie au bonheur des autres.

Et c'est pour cela qu'on me refuserait de porter le titre que j'arbore et dont je couvre fièrement mes écrits : celui de *Canadien* !

Allons donc, vous voulez rire, monsieur le " Vrai ". Vous n'avez tout l'air d'être un de ces purs dont parlait samedi dernier l'ami *Duroc*.

Vous accusez l'article " Navrance " d'être une insulte à toute la nation canadienne.

Vous ne savez pas lire ou vous voulez travestir mon écrit, qui n'est qu'une longue plainte et un profond cri de douleur lancés avec toute